

SEXAGESIME 2019

Dans ses écrits sur la liturgie, Benoît XVI a souvent comparé la Parole unique – le Verbe divin, le *Logos* du prologue de S. Jean – qui s'exprime de différentes manières à travers les textes bibliques, à une symphonie, à un chant à plusieurs voix. Cette polyphonie de l'unique Parole de Dieu qui nous advient à travers les Ecritures apparaît bien dans les lectures des dimanches qui nous préparent directement au carême. Nous y aurons entendu deux des paraboles les plus célèbres – celle des ouvriers de la onzième heure dimanche dernier et celle du semeur aujourd'hui ainsi que le récit la guérison de l'aveugle de Jéricho, dimanche de la quinquagésime, qui est un enseignement en actes. A cela s'ajoute, comme en contrepoint, trois textes de S. Paul aux Corinthiens où le témoignage personnel de l'Apôtre – révélations et tribulations – authentifie l'enseignement qu'il délivre à ses correspondants et qui culmine avec l'hymne à la charité, bien connu mais toujours à redécouvrir et surtout à mettre en pratique. C'est cette richesse multiforme de la Parole de Dieu que nous devons accueillir car ces paroles qui viennent de Dieu à travers la médiation d'auteurs humains privilégiés car inspirés constituent précisément le vocabulaire avec lequel nous pouvons répondre à Dieu qui nous parle. Benoît XVI y a suffisamment insisté en montrant que c'est dans la liturgie que ce dialogue se noue. Et justement la parabole qui nous est proposée parle de l'accueil contrasté que l'homme réserve à la Parole de Dieu. Arrêtons-nous y un instant. Cela pourra nous guider pour notre effort de conversion quadragésimal.

Jésus lui-même, à la demande de ses disciples, nous livre en effet la clef de cet apologue autrement énigmatique. Il distingue quatre types d'auditeurs. Le terrain ensemencé au bord du chemin, c'est l'homme qui ne fait qu'entendre la Parole. S. Matthieu précisera : qui l'entend sans la comprendre. La Parole ne pouvant s'enraciner, elle est tout de suite balayée de son esprit. Et S. Luc de préciser : par le démon, qui craint que l'homme s'y attache et que s'y attachant, il soit sauvé. Le terrain pierreux, c'est l'homme qui n'a pas suffisamment de profondeur : la Parole peut commencer à s'enraciner en lui, mais pas suffisamment, si bien qu'elle se dessèche prématurément. Le terrain dans les ronces, c'est l'homme qui a bien une certaine profondeur mais qui est encombré de lui-même : la Parole finit par germer mais elle est finalement étouffée par toutes les pensées, les soucis, les désirs qui se pressent dans son esprit. Enfin, la bonne terre, c'est l'homme qui a de la profondeur et qui est intérieurement libre pour accueillir la Parole et lui permettre de se développer selon sa logique à elle.

La fécondité de la Parole toute-puissante de Dieu semble donc conditionnée par l'attitude de celui qui la reçoit. Il nous faut être des auditeurs du 4^e type. Accueillir la Parole *avec un cœur noble et généreux*, c'est d'abord comprendre qu'elle n'est pas une parole réductible aux autres paroles humaines, qu'elle ne fait pas nombre avec toutes celles-ci. Accueillir la Parole, c'est saisir qu'elle sort de la bouche de Dieu, qu'elle transcende le monde créé. C'est donc comprendre qu'elle doit relativiser les soucis de l'existence, qu'elle ne doit pas se laisser étouffer par eux. C'est aussi comprendre qu'on ne saurait continuellement vivre à la superficie de soi-même, qu'il faut cultiver une certaine profondeur. L'œuvre de la Parole rencontre donc bien des obstacles qui tiennent certes à la nature de l'auditeur, à cette nature dont il n'est pas responsable et qui est la conséquence, dans ses carences, du péché du monde. Mais aussi à sa liberté, car il dépend de l'homme, à travers ses choix, de rester superficiel, de se laisser fasciner par les plaisirs et les richesses et ainsi d'accumuler les soucis lorsque ceux-ci viennent à manquer, ou bien de s'efforcer d'avoir *un cœur noble et généreux*, non pas pour se mettre égoïstement à l'abri de la pathologie issue de la démesure du désir, mais pour l'offrir à son Seigneur afin qu'il renouvelle en lui tout son mystère de salut pour soi et pour les autres. Accueillir la Parole suppose donc un combat : retirer les pierres, retourner la terre, arracher les ronces. Combat sans cesse à reprendre car si les pierres ne reviennent pas toutes seules, les ronces, elles, repoussent toutes seules... nous en faisons suffisamment l'expérience ! Mais remarquons bien que ce combat pour la Parole est aussi un combat de la Parole en nous : c'est elle, lorsque nous lui permettons de développer sa fécondité propre, qui nous aide à réaliser ce travail, travail qui n'est autre que celui des vertus, et

donc des vertus surnaturelles. Accueillir la Parole, c'est donc entrer dans un « cercle vertueux » : c'est nous laisser transformer par elle pour nous disposer à toujours mieux l'accueillir, et ainsi à nous rapprocher asymptotiquement de celui où la Parole ne fait qu'un avec la personne : le Christ lui-même, en qui nous sommes déjà incorporés par le baptême. En Jésus, la Parole faite chair, l'accueil de la Parole est en effet parfait. Il est lui-même cette bonne terre, lui, le médiateur de la création, lui par qui les mondes ont été faits : et du coup, ne rencontrant aucun obstacle, la Parole peut déployer en lui toute sa fécondité et accomplir la mission de sanctification qui est la sienne, en la colorant de la nuance amère de la rédemption. C'est donc en Jésus que se résout le paradoxe de la providence divine affrontée à la liberté des hommes parce qu'en lui tous les hommes ont leur place, tous lui sont unis, tous lui sont, d'une manière ou d'une autre, incorporés, tous participent, malgré la pauvreté de leur réponse, certainement insuffisante, à la plénitude de son oui.

Nous en avons un exemple frappant et même pathétique avec cette *lettre écrite dans les larmes* que S. Paul adresse aux Corinthiens et qui constitue l'une de ses plus belles apologies. Voici *un cœur noble et généreux*, oublieux de soi, tout entier livré à Dieu dès son plus jeune âge, qui va être complètement retourné par une révélation intérieure lors de sa conversion sur le chemin de Damas. La Parole fait irruption en lui, le désarçonne complètement, le dépouille, lui retire ses certitudes et le livre, pauvre, aveugle et nu, à ceux qu'auparavant il persécutait et qui désormais l'accueillent avec joie et action de grâces. Dès lors, Paul va mettre toute sa formidable énergie à prêcher cette Parole qui l'a transformé et qui ne cesse plus de le nourrir jusqu'à le transporter dans les arcanes les plus mystiques, et cela au prix de tous les dangers et de toutes les angoisses. Paul qui devient l'apôtre des nations, celui qui fait éclater les limites de la communauté chrétienne naissante en l'installant à Rome, capitale de l'Empire et tête de tous les peuples. C'est grâce à Paul et à ceux qu'il a su enflammer que la Parole est parvenue jusqu'à nos ancêtres, qu'elle y a été semée. C'est grâce à lui que nous sommes rassemblés ici aujourd'hui. C'est grâce à la fécondité en lui de la Parole que nous sommes les dépositaires d'une espérance que rien ni personne ne saurait nous ravir, une espérance qui nous permet aussi de connaître la joie au milieu des ombres et des persécutions que ce monde qui passe nous réserve si souvent.